

AG Cercle freudien 24 mai 2025
Rapport moral du président Pierre BOISMENU

Accueil des nouveaux membres du Cercle :

- Rappel, l'année précédente, déjà présentés à l'AG intermédiaire il y a un an : *Pedro Taam, Madeleine Cord, Ludivine Ployé, Christine Arnaud-Tanner, Alexandre Berlinski.*
- Depuis un an, la dernière AG, intermédiaire : *Michel Hessel, Vassilissa Jivaeva, Gazel Cerf.*

Départs du Cercle :

- décédés : *Françoise Nielsen, Annick Bianchini-Depeint, Lise Demailly, Claude Rabant, Claude Spielmann.*
- démissions : *Serge Reznik, Jeanne Besodes-Fielh, Marie-Laure Balas, Françoise Daugas, Sylvie Benzaquen, Maryse Martin.*

Notre CA arrive au terme du mandat de deux ans que vous nous avez confié en mars 23, et que nous avons même dépassé un peu, de deux mois, faute de pouvoir organiser cette AG plus tôt, en particulier à cause du colloque.

La première chose que je tiens à dire, c'est remercier très fortement les membres de cette équipe, Isminie, Maryse, Jean-Yves et Jean-Pierre qui se sont dépensés sans compter pendant ces 26 mois pour non seulement « administrer » notre « petite entreprise » mais aussi et surtout penser, inventer, anticiper et mettre en œuvre collectivement une politique de l'association pour la psychanalyse, qui tente d'ouvrir des perspectives et d'éveiller les « associés » à un travail continué et renouvelé visant à faire vivre la psychanalyse dans le contexte actuel où elle rencontre beaucoup d'obstacles et de résistances, externes mais aussi internes. Donc, au CA, un enchaînement de réunions, souvent tous les quinze jours et entre temps d'échanges continus de mails et téléphones nécessités par le souci démocratique entre nous de traiter d'inévitables mais féconds dissensus, et de parvenir à des décisions muries et des textes justes. Pas sans moments de fatigue, et de découragement même parfois, mais en tenant bon jusqu'au bout.

Il ne s'agit évidemment pas de nous héroïser, on a fait ce qu'on avait à faire. Et on a pu avoir pas mal d'échos parmi les membres qui reconnaissaient

l'intensité de notre implication. Un problème étant d'ailleurs de ne pas nous ressentir comme ces intervenants en première ligne, infirmières et autres, pendant le covid qu'on pouvait applaudir à 20h et puis continuer son bonhomme de chemin à 20h10... Quoiqu'il en soit, le rapport moral étant d'abord un rapport d'activité, je rappellerai les événements que nous avons proposés au cours de ces deux années, la deuxième ne faiblissant pas et aboutissant à un colloque qui a été de l'avis de beaucoup un succès, quantitatif mais surtout qualitatif par la valeur des interventions.

Soit donc ce rappel des événements programmés et annoncés tous les 3 mois par un « courrier du CA » par mail puis réannoncés et précisés un par un au fur et à mesure :

- *Rencontres/conférences des mercredi/samedi* à Paris (dans l'ordre à peu près chronologique), avec :

13 intervenants extérieurs : Jacques Nassif, Joseph Rouzel, Patricia Janody, Roland Meyer, Christian Fierens, Pierre Delion, Annie Guérineau, Aline Meunier, Bénédicte Vidaillet, Caroline Eliacheff et Céline Masson, Christiane Lacôte-Destribat, Olivier Douville.

10 intervenants membres du Cercle : Pierre Boismenu, Jean-Yves Broudic (Dijon), Serge Reznik, Jean-Pierre Basclat, Maryse Le Bleiz, Danièle Epstein, Charles Sarfati, Elise Guidoni, Richard Broda.

- *Journées d'études et/ou d'hommages :*

Journée Andrée Lehmann

Après-midi autour de la publication des Journées d'études à Lille :

« L'impassé sexuelle et ses fictions »

Journée « Avec Olivier Grignon, l'analyste se réveille »

Après-midi d'hommage à Claude Spielmann

Colloque « Folies du monde, mondes de la folie ».

- *Journées réservées aux membres du Cercle :*

Journée sur la procédure d'inscription de la pratique analytique à Paris

Journées internes à Metz.

A ces manifestations, il faut ajouter celles organisées sur place par les collègues en province, **Lille , Lorient, Dijon et Reims**, et aussi celles organisées par des institutions dont le Cercle est partie prenante: **L'I-AEP (séminaires/colloques de Grenoble, Bruxelles et Turin) Convergencia (colloques de Barcelone puis Paris)**. Et aussi les conférences et colloques de **La Criée** à Reims, et les **Assises citoyennes du soin psychique**, le CA ayant veillé autant que possible à ménager leurs dates (pas toujours réalisable malheureusement, particulièrement le we dernier où avaient lieu simultanément 4 événements pouvant intéresser les membres du Cercle).

Par ailleurs, outre la réalisation version papier de **l'annuaire des membres** et à chaque début d'année du « **Courrier du Cercle freudien** » (présentant une esquisse du programme de l'année et des séminaires/groupes de travail), le CA a poursuivi l'édition (gratuite et envoyé aux membres) du bulletin interne a périodique renommé « **Lettres du Cercle freudien** » tel qu'il avait été inauguré par le CA précédent, jusqu'au numéro 5, le 6 attendant encore l'envoi de textes en nombre suffisant. Il a pris l'initiative en plus, d'éditer trois suppléments (payants ceux-là à 10 euros pour ne pas alourdir les finances et parce qu'il s'adressent aussi à un public extérieur) : **Actes de la journées Andrée Lehmann, de la journée Olivier Grignon et (rétrospectivement) de la journée Michèle Montrelay**. Et à l'initiative du Cercle freudien de Lille, la publication aux Editions du Crépuscule des Journées de Lille sur **les impasses sexuelles et ses fictions**. Un mot enfin pour remercier **Daniel Weiss** qui a non seulement assuré le site du Cercle mais réalisé la mise en pages de tous nos documents internes publiés.

Excusez ce recensement purement factuel un peu long et sans doute rébarbatif à entendre, qui pourrait ressembler à un bilan de société à l'intention de ses actionnaires ! Comme si je me faisais dupe de cette nomination entrepreneuriale « Conseil d'administration » que nous impose la législation préfectorale. Or, nous sommes une *association*, comme l'ont judicieusement qualifié les fondateurs du Cercle, que personnellement j'ai toujours entendu au sens fort, non simplement au sens passif de rassemblement *d'associés* (voire de « collaborateurs » pour user de ce méchant mot) mais au sens actif d'espace ouvert où peuvent se côtoyer et s'épauler des sujets *s'associent* dans leur hétérogénéité pour partager sinon une « cause commune » qui les totaliserait, du moins une sensibilité à ce qui, à chacun, lui *cause* singulièrement, lui *parle* au point de s'en être orienté profondément dans son existence, en l'occurrence ce mot « psychanalyse », au titre donc d'un signifiant qui est toujours à remettre sur le métier. Autrement dit, « être au Cercle », si cette formule a un sens, ce n'est pas simplement y être inscrit, son nom sur une liste, c'est ne pas cesser de s'inscrire selon son rythme et ses possibles propres à tel ou tel moment, dans ce qu'on appelle le « mouvement psychanalytique » initié il y plus de cent ans et dont il ne s'agit pas de seulement gérer les acquis à transmettre mais d'en ré-actualiser voire ré-inventer les coordonnées pour qu'en son devenir, elle soit à la hauteur des enjeux de notre temps. Ce qui signifie pour moi que le dit Cercle n'existe qu'à l'aune de l'engagement de chacun, c'est-à-dire au ressort de son désir pour que de la psychanalyse perdure, ce qui ne va pas sans se renouveler.

C'est dans cet esprit en tout cas que j'ai accepté il y a deux ans et demi, sur la proposition de Patrick Belamich, de contacter quelques mois à l'avance ceux/celles avec qui on a constitué cette équipe pour travailler collectivement à entretenir une dynamique du Cercle. Au-delà donc des tâches nécessaires de gestion, nous avons tenté d'ouvrir des perspectives de travail un peu originales, non pour le plaisir douteux de déranger des habitudes mais pour engager dans

des voies de pensée faisant appel à la diversité de nos pratiques et qui les interroge dans l'actuel de notre temps. En particulier ce choix d'un thème de l'année qui a pu surprendre peut-être, « **De quoi être fou...** », qui a permis un certain nombre d'interventions, pas toutes bien sûr, reprenant plus ou moins par diverses facettes la question ouverte de la folie, et ce, autant que possible, dans l'esprit du dispositif initial du Cercle dit du « cadavre exquis », et qui s'est conclu au moment du colloque sous le titre « **Folies du monde, mondes de la folie** », dont j'ai déjà noté que l'argument et le déroulé ont été par beaucoup appréciés. Au point que certains participants au colloque extérieurs au Cercle ont pu dire sur le moment être tentés d'y venir.

Pourtant, il n'y a pas de quoi pavoiser, bien au contraire. Derrière cette façade, il y a une réalité de notre association très préoccupante, et même alarmante. J'en suis désolé et mal à l'aise d'avoir à prendre des airs de Cassandra, mais il n'est plus possible d'opposer un déni à la perte de vitalité du Cercle qui met en danger sa pérennité, et qu'il nous faudra aujourd'hui regarder en face, si on veut tenter de se relever d'une chute qui menace si rien n'est fait pour y parer. Que se passe-t-il donc ? Il y a plusieurs strates de faits à considérer.

Pour commencer par le plus terre-à-terre, mais on verra que ça va au-delà, il y a la question bête et méchante du financement de l'association. L'année dernière, à l'AG intermédiaire, on avait au CA déjà des inquiétudes, qui nous avaient fait proposer une augmentation de la cotisation annuelle, laquelle n'a pas abouti car le débat et les votes avaient été confus et qu'il y a eu de plus une « levée de boucliers » de quelques-uns menaçant de démissionner, ce qui nous a amenés à suspendre la mesure jusqu'à aujourd'hui. Vous avez reçu par mail le rapport financier sur lequel Jean-Yves va revenir tout de suite après moi. Il apparaît clairement que nous vivons bien au-dessus de nos moyens. On verra tout à l'heure plus en détail, j'en retiens ici l'essentiel : ce déficit ne tient pas à un excès de dépenses, les activités que nous avons proposées ces deux années ayant en elles-mêmes été au contraire bénéficiaires d'environ 10 000 euros. C'est un déficit structurel qui fait que les frais incompressibles, en particulier les près de 40 000 euros annuels pour le local (loyer et charges, assurance, etc), sont loin d'être couverts par les cotisations et qu'il a fallu puiser dans les réserves. Ce n'est pas nouveau, c'est un processus qui s'est amorcé et aggravé depuis quelques années, disons au moins, pour fixer les idées (sans en faire la cause pour autant) l'époque du covid. Pourquoi ? Principalement par la baisse continue du nombre d'adhérents, malgré quelques nouveaux venus depuis deux ans. Des décès malheureusement, et des départs, 7 au moins depuis 2023 comme je les ai cités au début, mais pas mal d'autres les années précédentes, pour des raisons diverses, chacune respectable bien sûr, mais qui en totalité tendent à quasiment diviser par deux le nombre de membres depuis dix ans, la cotisation n'ayant pas bougé depuis plus de quinze ans et les frais, loyer compris ayant augmenté considérablement.

Mais au-delà de ces considérations matérielles qui ont leur poids mais pourraient être remédiées éventuellement par des mesures « techniques » drastiques, ce qui me paraît plus grave, c'est un certain nombre de symptômes qui à mon sens manifestent un affaissement de *l'engagement* de beaucoup d'entre nous, qui peut aller jusqu'à nous interroger sur le désir d'association voire de motivation pour une psychanalyse vivante. Nous avons certes réussi à nous retrouver relativement nombreux lors des journées internes ou celle sur la procédure d'inscription, et aussi partiellement au colloque, mais la plupart des conférences (samedi/dimanche) et même des journées, ont assez peu attiré de membres, même par zoom (par exemple une seule personne, du CA d'ailleurs, lors de la dernière conférence avec Olivier Douville). Et puis, autre signe, *Les lettres du Cercle* qui tentaient de donner un lieu d'échanges entre membres, après un début prometteur et dont l'existence était en général saluée, n'ont petit à petit presque plus reçu de textes. Et puis aussi, les propositions de séminaires et groupes de travail tels qu'annoncés dans « Le courrier du Cercle » se sont rétrécies au cours des années, et de ce fait le Cercle n'offre que peu de lieux de travail en particulier aux nouveaux venus. Je parle du moins de ce qui est proposé à Paris, les activités en province semblant s'être beaucoup mieux soutenues. Un dernier symptôme est la difficulté éprouvée aujourd'hui pour constituer un nouveau CA prenant le relais. Des tentatives ont été amorcées ces dernières semaines mais il semble que jusqu'ici elles n'ont pas pleinement abouti puisque nous n'avons reçu aucune candidature. On verra tout à l'heure, après les rapports et la discussion qui s'ensuivra s'il y aura des candidatures, qu'on espère, sinon le Cercle sera au bord de sa dissolution.

Bien sûr, nous ne sommes ni une armée ni une église, et au un par un chacun a des raisons personnelles (fatigue, santé, éloignement, contraintes familiales, voire priorités culturelles, etc...) de se mobiliser ou pas tel ou tel jour. Mais le fait général est là : une certaine désaffection qui décourage ceux qui ont encore un certain enthousiasme, et leur oppose ce qui se ressent comme une inertie, voire chez certains un repli passéiste sur les heures de gloire du Cercle. On peut même se demander si l'espèce de « foi » dans le devenir de la psychanalyse qui seule nous associerait effectivement, n'est pas en train de se déliter en partie. Et cela pose un problème de fond, qui touche particulièrement le Cercle, étant donné son vieillissement, celui de l'association elle-même et celui de ses membres, du fait de sa caractéristique de n'être pas une école mais un lieu de rencontres entre pairs souvent déjà expérimentés. Ce qui en fait toute la valeur singulière au regard des « grandes associations » se dotant de cursus de formation et de parcours hiérarchisés, mais dont l'envers est de vieillir plus précocement.

Ce qui se passe au Cercle ne lui est d'ailleurs pas réservé : on peut connaître, pour ma part en particulier je le constate à côtoyer d'autres associations, pas seulement françaises, à l'I-AEP, que le rétrécissement et un certain découragement frappe également nos voisins et amis, et que pour le

moins, nous sommes peut-être arrivés à un temps où (hors de ce que j'appelle les grandes multinationales de la psychanalyse) le mode d'organisation des psychanalystes depuis la dissolution de l'EFF en multitude de lieux plus ou moins reliés en réseaux, serait peut-être à reconsidérer dans ce qu'elle a de dispersant, et appellerait à des recompositions plus fécondes pour soutenir la possibilité de nos pratiques analytiques et renouveler les lieux pour en travailler des théorisations inventives, c'ad ne se contentant pas de transmettre les précieux acquis mais les confrontant aux nouveaux enjeux que les folies du monde qui vient nous somment de relever. Ce qui serait d'ailleurs sans doute une façon de rencontrer les jeunes générations qui ne sont pas forcément tous demandeurs de formation universitaire comme on le pense souvent mais plutôt avides de se faire entendre dans leur langage et savoir un peu en écart à nos traditions mais qui pourraient les féconder, pour peu qu'on les accueille dans leur au moins apparente étrangeté.

Pour en revenir au Cercle et à son devenir incertain, cette assemblée générale est décisive, sinon déjà décisionnelle, et nous souhaiterions, au CA actuel, qu'une discussion approfondie ait lieu maintenant entre nous, qui si possible ne se perde pas dans des détails ou des polémiques, car c'est l'avenir immédiat de l'association, et au-delà de lieux pour une élaboration de la psychanalyse d'aujourd'hui, qui est en jeu. Essayons de penser contre les interdits et empêchements qui tendent à nous faire replier sur nos seules traditions ou habitudes. Je rappelle que personne au CA qui termine sa mandature aujourd'hui ne souhaite continuer, et nous espérons qu'à l'issue de cette AG, des analystes se réveillent en nombre suffisant pour poursuivre, et surtout que l'ensemble des membres du Cercle retrouvent l'énergie nécessaire à un engagement renouvelé.

Dans l'immédiat, pour en rester à, disons, l'infrastructure économique de l'association, au niveau des simples conditions de sa survie, on pourrait a minima proposer quelques pistes, entre autres à trouver, à mettre en œuvre par un prochain CA :

Augmentation substantielle des cotisations, par exemple 500 euros annuels.

Rapprochement avec d'autres associations amies qui connaissent des difficultés similaires, ne serait-ce que pour partager le local, ou plus si affinités.

Recherche éventuelle d'un autre local moins cher, à supposer que ça existe, ce qui supposerait de toute façon un gros travail de recherche et de déménagement et du temps, qui nous est compté.

Et surtout un questionnement de chacun sur l'état de son désir d'association qui ne se réduise pas à un clientélisme sélectif.

Je suis navré si ces derniers propos paraissent abrupts. Ce n'est qu'au prix de la lucidité que l'analyste se réveille.